

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte  
**Band:** 10 (1960)  
**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** Matthew Paris [Richard Vaughan]

**Autor:** Schneebeli, Robert

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

MARCEL STRUB, *La Ville de Fribourg*, tome III des «Monuments d'art et d'histoire de la Suisse», Canton de Fribourg. Bâle, Birkhäuser, 1959, in-4°, 448 p., 427 fig.

Cet ouvrage, le quatrième consacré à la Suisse romande dans cet inventaire de longue haleine, est le second volume à recenser les nombreuses églises de la ville de Fribourg, à illustrer, au sens propre comme au sens figuré, les richesses architecturales et artistiques qui les revêtent. L'intérêt du travail de recherches, consciencieux et approfondi, que poursuit Marcel Strub et que la parution du premier volume nous avait déjà fait apprécier, se manifeste à chaque page. Si l'on excepte le couvent des Cordeliers et les chapelles de Pérolles et de Bourguillon, ce tome porte essentiellement sur les monuments des dernières périodes de l'art religieux, renaissants, baroques ou classiques, suivant l'acception que l'on donne à ces termes: collège de Saint-Michel, couvent des Capucins, monastère de Montorge, couvent des Ursulines, monastère de la Providence, chapelles diverses, et pour finir, hospices, hôpitaux, cimetières et calvaires.

L'architecture, souvent très sobre de conception dans ses plans, encore très renaissants, se complique parfois, mais rarement, dans l'élévation et dans les voûtes qui restent pourtant d'un esprit traditionnel. Modernisme et archaïsme se mêlent, même chez Jean-François Reyff, auteur des églises et chapelle de la Visitation, des Ursulines et de Lorette; on peut s'étonner que cet artiste complet ne se soit jamais attaché à la forme ovale, si typiquement baroque, alors que celle-ci était utilisée dans les contrées protestantes voisines. On ne peut se lasser d'admirer cette architecture de sculpteur, à chaque fois originale.

Chaque église offre son cortège de tableaux, de sculptures, d'orfèvrerie, de ferronnerie, de stucs, au milieu desquels s'affirme plus encore le talent des grands maîtres: le maître à l'Oeillet, Hans Fries, parmi les peintres, l'auteur du retable de Furno, le maître de la famille Mossu, Hans Geiler, et Jean-François Reyff, parmi les sculpteurs, les Troger, Nüwenmeister, Landerset, Muller et Raemy, parmi les orfèvres.

Genève

Marcel Grandjean

RICHARD VAUGHAN, *Matthew Paris*. (Cambridge Studies in Medieval Life and Thought. New Series: Vol. 6.) Cambridge University Press, 1958. XII u. 275 S. mit 21 Taf.

Matthew Paris, Matthaeus Parisiensis, ist der bedeutendste Chronist Englands im 13. Jahrhundert. Um 1200 geboren, trat er am 21. Januar 1217 in die Benediktinerabtei St. Albans ein und wurde dort zum Chronisten. St. Albans war damals eine Stätte der Geschichtschreibung: Roger Wendover, der Verfasser der «Flores Historiarum», war ebenfalls Mönch in diesem Kloster. Die «Chronica Majora» des Matthaeus kann als Fortsetzung dieser

«Flores» aufgefaßt werden. Sie berichtet über Ereignisse aus der ganzen Welt bis zum Tode des Chronisten im Jahr 1259, während die «Historia Anglorum» sich nur mit England befaßt. Darüber hinaus aber ist Matthaeus nicht unbedeutend als Illustrator und Hagiologe. Die meisten Werke liegen schon lange in gedruckten Ausgaben vor, wovon die Edition der «Chronica Majora» in sieben Bänden von H. R. Luard in der Rolls Series, 1872—1884, und die «Historia Anglorum» und «Abbreviatio Chronicorum» in 3 Bänden von Sir Frederick Madden, ebenfalls in der Rolls Series, 1866—1869, hier besonders erwähnt seien.

Die Urheberschaft des Matthaeus Parisiensis an den verschiedenen ihm zugeschriebenen Werken ist keineswegs unbestritten geblieben. Die meisten Werke existieren in verschiedenen Handschriften und Abschriften, so daß die Frage außerordentlich komplex ist. Eines der Hauptverdienste Vaughans liegt darin, daß er gerade diese Probleme in bezug auf alle Werke sorgfältig untersucht und abklärt. Es fehlt freilich hier dem Rezensenten die Möglichkeit, die Thesen des Verfassers nachzuprüfen.

Nach einem kurzen Abriß über das Leben des Matthaeus diskutiert Vaughan zunächst das Verhältnis zu Roger Wendover, um sich nachher einläßlich mit den Fragen der Handschriften und der Chronologie der Werke zu befassen. In den folgenden Kapiteln wird Matthew Paris gewürdigt als Chronist, Hagiologe, Geschichtschreiber seines eigenen Klosters und als Künstler. Im 12. Kapitel schließlich werden seine Verdienste in Kartographie, Heraldik, Naturwissenschaft und Dichtung erörtert. Vaughan kommt dabei zum Schluß, daß Matthew Paris ein außerordentlich rühriger, aber keineswegs sehr zuverlässiger Sammler von Nachrichten war, der nicht davor zurückschreckte, die Wahrheit gelegentlich zu verschleiern und zurechtzubiegen. Seine Vorurteile sind scharf betont, und er verfehlt keine Gelegenheit, ihnen Ausdruck zu geben. So ist er durch und durch Benediktiner, Angehöriger eines reichen Klosters, der alle jene schmäht, welche dem Besitz und den Privilegien seines Hauses nahe treten, seien sie nun König oder Papst. Andererseits ist er weit davon entfernt, Königtum oder Papsttum als Institutionen anzugreifen. Er ist ein glänzender Erzähler, der jedoch der Versuchung nicht immer widerstehen kann, die Erzählung selbst höher zu werten als die Wahrheit. Man wird nach dem Studium des Buches von Vaughan Matthew Paris kaum mehr als Zeugen für irgendeine aufgezeichnete Tatsache anrufen können, ohne seine Aussage anderswo bestätigt zu finden. Als Ansicht eines ganz bestimmten benediktinischen Chronisten im England des 13. Jahrhunderts jedoch behalten die Bücher des Matthaeus ihren Wert. Vaughan geht so weit, ihn die erste erkennbare Personifikation John Bulls zu nennen. Besonders hervorgehoben wird die außerordentliche Lesbarkeit der Chroniken.

Die peinliche Sorgfalt in der Darstellung, die genaue Kenntnis des Materials und die wägende Distanz zum Gegenstand, welche jedoch tiefes Eindringen in die Problematik nicht ausschließt, sowie die zahlreichen und

gut wiedergegebenen Illustrationen machen Vaughans Buch zu einer sehr wertvollen Studie über eine der wichtigsten erzählenden Quellen des 13. Jahrhunderts.

Zürich

Robert Schneebeli

PIERRE TUCCO-CHALA, *Gaston Fébus et la vicomté de Béarn (1343—1391)*. Bordeaux, Imprimerie Bière, 1959. In-8°, 469 p., 6 pl. hors-texte, 7 cartes, fig.

Si la personnalité de Gaston Phoebus ou *Fébus*, comme il signait lui-même, est restée populaire dans les Pyrénées, si ailleurs le souvenir s'en est maintenu grâce au récit fameux que fit Froissart de son séjour à la cour d'Orthez, aucune étude sérieuse ne lui avait été consacrée jusqu'ici. Le livre de M. Tuccho-Chala vient fort heureusement combler cette lacune. Préparé par plusieurs travaux antérieurs, dont le chapitre sur la vicomté de Béarn dans l'*Histoire des Institutions au moyen âge* de Lot et Fawtier, fondé sur une information étendue tirée de plusieurs dépôts d'archives, l'ouvrage vaut aussi par la clarté et la précision de l'exposé.

Né en 1331, Gaston III devient comte de Foix et vicomte de Béarn à la mort de son père en 1343. La dispersion géographique de ses domaines, qui le fait vassal des rois de France, d'Angleterre et d'Aragon, le place d'emblée devant des problèmes difficiles. Cependant, esprit très vite mûr, il s'emploie avec habileté à tirer le meilleur parti de la lutte franco-anglaise en marchandant ses services, qu'il a l'art de rendre les plus minces possibles, en échange d'avantages substantiels offerts par les deux camps. Ce qu'il veut? Laissons parler Froissart: «Et voloit li contes de Foix ses gens porter et tenir francs, et disoit que li drois en appartenoit à lui et non au roi de France, ne au roi d'Angleterre.» Il réussit pleinement: vers 1370, il peut se considérer comme totalement indépendant. A la bataille de Launac (1362), il a triomphé de son grand rival, le comte Jean 1<sup>er</sup> d'Armagnac. Désormais il est le prince le plus puissant du Midi aquitain. Puis, seconde étape de sa carrière politique, il va s'efforcer de créer un Etat homogène de Foix à Orthez en désenclavant et augmentant ses possessions. Il touche au but lorsque une mort subite le terrasse, le 1<sup>er</sup> août 1391. Si l'indépendance du Béarn subsista jusqu'en 1620, les successeurs de Gaston Fébus perdirent toutes ses conquêtes. Conséquence inévitable, juge l'auteur, d'une politique disproportionnée aux moyens réels, en particulier économiques, dont disposait le Béarn.

Replaçant le prince dans son milieu, M. Tuccho-Chala brosse un excellent tableau de l'économie et de la société béarnaise dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Le pays est caractérisé par l'opposition existant entre les régions du piémont et les hautes vallées pyrénéennes. Dans celles-ci, peu de nobles, presque uniquement des hommes libres vivant de l'élevage. Comme